

CIRCO RYTHM'OH!

SPECTACLE DE CHANSONS ET DE CONTES D'ICI ET DE LÀ-BAS

Deux personnages clownesques à l'identité assez énigmatique évoluant dans un univers parfaitement imaginaire se nouent, se délaient, s'unissent et s'opposent en vrais chat et souris, à travers une surenchère de manipulations d'objets parfois totalement insolites eux aussi.

Qui sont-ils ? Deux fantômes déambulant dans un labyrinthe espace-temps, un couple farfouillant dans le grenier d'un antiquaire un peu fou, deux enfants s'inventant de mystérieuses histoires ou peuplant d'étranges souvenirs ? Tout cela et plus encore. A chaque spectateur d'y projeter ses paysages intérieurs, ses grilles de lecture du monde, ses codes peut-être secrets ...

Burlesques, attendrissants et fragiles dans leur silence et leurs maladresses en cascade, les personnages se prolongent dans le décorum, commun à première vue mais surréaliste par l'exploitation qui en est proposée.

Tableau après tableau, ils alternent jonglerie d'éventails ou de parapluies, jeu, mouvements, body percussions, tandis que les traditionnelles boleadoras argentines ajoutent un zeste de sensation forte à l'ensemble et que les pieds s'en mêlent parfois sans pourtant jamais s'emmêler.

La musique, originale dans les deux sens du terme, parfois préenregistrée pour favoriser la fluidité du spectacle, et considérée comme un personnage à part entière par le graphisme et l'utilisation étonnante des instruments, est omniprésente. Surtout de cordes parées, se perdant dans les volutes magiques du violon, elle rêve aussi sur les lancinantes mélodies de l'accordéon.

Kevin Troussart : composition, jonglerie, violon, claquettes...

Isabelle du Bois : jonglerie, rythme d'objets, accordéon, boleadoras

QUELQUES TECHNIQUES EXPLOITÉES PAR LES

La jonglerie

La jonglerie, souvent appelée jonglage ou encore jogle, est un exercice d'adresse qui consiste dans son sens le plus strict à lancer, rattraper et relancer de manière continue des objets en l'air. Elle peut être un jeu, un sport, un art ou encore un rite religieux. L'acception que l'on donne au mot peut varier selon les pays ou les pratiquants, prenant en compte la seule manipulation d'objets ou l'ensemble du spectacle que l'artiste donne. De ce fait on en donne souvent une définition plus large qui inclut toutes les manipulations d'objets demandant de l'entraînement. La part artistique de la jonglerie pouvant être importante, l'expression corporelle et l'aspect théâtral comptent souvent autant que la performance pure. Les personnes pratiquant la jonglerie sont appelés des jongleurs, du latin *jocularis*. Les premières traces connues remontent à plus de 4000 ans. Elles ont été retrouvées sous la forme de fresques dans des tombes égyptiennes. De nombreuses autres traces de la jonglerie nous viennent du monde entier et de nombreuses cultures. Certains peuples, comme c'est le cas

sur les îles Tonga ont d'ailleurs fait de la jonglerie un véritable rite. Il faut attendre le 15ème siècle pour voir apparaître un jongleur dans un écrit. L'apparition des cirques en dur à la fin du 17ème siècle et le développement des théâtres de variété au 19ème siècle apporte à la jonglerie un nouvel âge d'or. Cette période connaît son apogée durant l'entre-deux-guerres dans un lieu mythique ; le Wintergarten de Berlin, avec le jongleur exceptionnel Enrico Rastelli. Jongleur d'origine italienne, il fut le premier à élever sa maîtrise technique à un niveau tel qu'il en inspira les poètes et artistes de son temps. Ses funérailles furent l'objet d'un véritable deuil national.

Il faudra attendre les années 1980 pour que la jonglerie soit reconnue en tant qu'art autonome avec une nouvelle forme contemporaine qui se fera fort de rallier la danse, le mime et le théâtre pour étoffer la pratique du jonglage. Également initié par le travail sur les nouveaux objets de Michaël Moschen, une tendance de la jonglerie moderne tente de se recentrer sur l'essence de la jonglerie. Elle se veut plus abstraite et moins dépendante des arts connexes. De nouveaux objets, de nouvelles structures sont mobilisés. La « communauté jonglistique » est très active depuis une vingtaine d'années. Afin de vulgariser la pratique de nombreuses rencontres appelées conventions de jonglerie sont organisées de par le monde. D'un point de vue théorique, la jonglerie a su développer assez rapidement de nombreuses notations spécifiques, dont la notation siteswap.

Les boleadoras

Héritage culturel des tribus autochtones d'Amérique du Sud et particulièrement d'Argentine et d'Uruguay, la boleadora était un instrument de chasse et de guerre. Les Conquistadors découvraient parfois à leurs dépens cette forme de lasso dont la version la plus ancienne comportait une boule hérissée de pointes. Les Gauchos, ces Européens qui investissent la pampa, inventent plus tard les boleadoras à trois pierres, qu'ils baptisent cyniquement les "Trois Marie". Gardant l'une des 3 boules en main, ils font tourner la corde munie des deux autres au-dessus de leur tête pour leur donner de la vitesse, avant de projeter l'ensemble dans les pattes de l'animal chassé, cheval ou autruche par exemple, celles-ci se retrouvant alors complètement enserrées par les deux segments de la corde, mus dans des directions opposées sous l'effet des boules. Cet instrument est utilisé dans un cadre artistique avec toute une dimension percussive, les musiciens frappant le sol des boules fixées au bout des lassos.

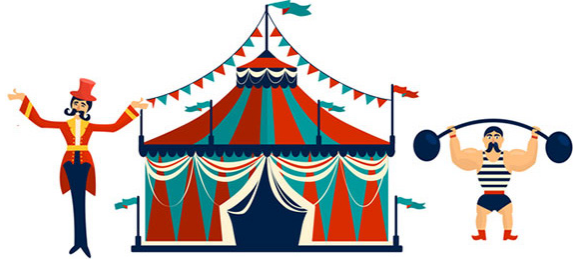
Les claquettes

Les claquettes sont un style de danse né aux Etats-Unis au 19ème siècle. Le nom provient du son produit par des fers (morceaux de métal adaptés) fixés sur les chaussures du danseur, ce qui fait de celui-ci, en même temps qu'un danseur, un percussionniste. On fait remonter les claquettes à l'époque des esclavagistes négriers en Amérique et en France. Après avoir compris que leurs esclaves communiquaient entre eux grâce à leurs tam-tams, ils les leurs confisquèrent ; les prémices des claquettes sont nées de tous les moyens que trouvèrent les esclaves pour continuer à communiquer entre eux. L'Irlande a également été une terre d'apparition de cet art. Les paysans avaient de gros sabots, et pour parler d'une vallée à une autre frappaient avec leurs chaussures sur des troncs de bois vide. À cause de l'épidémie de la maladie de la pomme de terre, les Irlandais affamés durent émigrer en Europe et aux Etats-Unis où les Américains, inspirés par cette danse « bizarre » créèrent les claquettes américaines, chaussures de villes avec des fers aux talons et sur la pointe des pieds. L'origine des claquettes est un mélange des syncopes de la musique et de la danse africaine avec la gigue irlandaise. Des danseurs immigrant de groupes ethniques et culturels différents se rencontraient au cours des compétitions de danse et confrontaient leurs techniques. Avec le temps, les danses s'enrichirent les unes les autres. Le shuffle africain et la gigue irlandaise fusionnèrent pour aboutir aux claquettes telles que nous les connaissons aujourd'hui (tap dance). Les claquettes se répandirent aux Etats-Unis à partir des années 1900 où elles constituaient la partie dansée des vaudevilles à Broadway. L'apparition du jazz dans les années 1920 les mit en lumière, car le rythme de celui-ci s'adaptait naturellement à la danse à claquettes. À partir des années 1930, les claquettes firent leur apparition au cinéma et à la télévision où elles connurent leur apogée dans les années 1950 avec de grands danseurs comme Fred Astaire ou Gene Kelly.

UNE PETITE HISTOIRE DU CIRQUE

Le cirque existe depuis l'Antiquité. On a en effet retrouvé une fresque datant de 2400 avant J-C représentant une scène d'acrobatie. Par la suite, chez les Romains, il est reconnu que pour plaire au peuple, il faut toujours veiller aux « panem et circenses », c'est-à-dire, à ce qu'il puisse disposer de « pain et jeux de cirque ». Ils organisent donc des combats et des jeux présentant des funambules, des voltigeurs à cheval, du domptage, des combats de gladiateurs... Ces manifestations remportent un grand succès et rassemblent parfois plus de 300 000 personnes.

Au Moyen Age et à la Renaissance, on voit se développer les troupes de saltimbanques. Il s'agit de groupes de personnes qui vivent de façon nomade et se déplacent de ville en ville au moment des foires et des marchés. Ils proposent principalement des numéros d'acrobatie, de jonglerie et de domptage. On retrouve cette imagerie populaire en littérature dans des œuvres telles que : «Sans famille» d'Hector Malot, «L'homme qui rit» ou «Notre Dame de Paris» de Victor Hugo.



Apparition du cirque traditionnel

C'est au 18^{ème} siècle qu'apparaît le cirque dit «traditionnel». Tout commence avec des écuyers. La paternité du cirque est en effet habituellement attribuée à Philip Astley, cavalier anglais. En effet, en 1768, il loue un champ à proximité de Londres et y dresse des barrières pour y produire un spectacle essentiellement composé de dressage et de numéros de voltige équestre.

En 1783, il émigre à Paris et ouvre le premier cirque en dur, rue Faubourg du Temple. A la Révolution, il regagne l'Angleterre et la structure est reprise par l'Italien Antonio Franconi. Ces institutions n'accueillent jusque là que des spectacles équestres. Il faut attendre 1852 et Louis Dejean pour qu'elles s'ouvrent à des numéros de forains. Le mouvement débute au cirque Napoléon, aujourd'hui appelé Cirque d'Hiver.

De leur côté, les cirques ambulants, qui sont souvent constitués de membres d'une même famille, continuent de circuler de ville en ville. Ils sont équipés de chapiteaux, qui sont apparus en 1825 aux Etats-Unis, et nécessitent un espace suffisamment important pour pouvoir installer leur campement et la ménagerie. Une partie de la troupe a pour mission de dresser le campement, une autre, de monter le chapiteau pendant qu'une troisième organise une parade annonçant le spectacle.

Les caractéristiques de ce cirque traditionnel varient peu : on y retrouve de manière assez systématique :

- Une piste circulaire sous un chapiteau ;
- Un certain Monsieur Loyal présentant chaque numéro ;
- Une succession de numéros indépendants sans réel fil conducteur ;
- Plusieurs disciplines : acrobatie, mime, jonglerie, trapèze, équilibre, fil de fer, clowns... ;
- Des numéros mettant en scène des animaux ;
- Le spectacle est mis en musique par un orchestre ou une fanfare qui fait partie de la troupe. Cet univers du cirque a fasciné

beaucoup d'artistes au 19^{ème} siècle. Ainsi, de nombreux auteurs, poètes et surtout peintres ont exploité ce thème dans leur discipline respective. On peut notamment citer les peintres suivants : Pablo Picasso, Marc Chagall, Henri de Toulouse-Lautrec, Edgar Degas, Pierre-Auguste Renoir.

Le cirque contemporain

Peu après la Seconde Guerre Mondiale, dans les années 50, le cirque traditionnel connaît une crise et une désaffection du public s'expliquant notamment par la généralisation de la radio et de la télévision.

Dans les années 70, de jeunes artistes de cirque essaient alors de renouveler les arts du cirque en apportant quelques modifications:

- Le spectacle n'a plus forcément lieu sous un chapiteau ni autour d'une piste circulaire : il peut également se dérouler sur des scènes de théâtre ou dans la rue ;
- Disparition des numéros de dressage et du personnage systématique de Monsieur Loyal ;
- Le spectacle est conçu comme une histoire suivie, non plus comme une succession de numéros sans lien ;
- Le cirque s'ouvre à d'autres disciplines. Le cirque contemporain devient ainsi un art dans lequel se mêlent à la fois techniques de cirque, acrobatie, musique, danse, théâtre... C'est donc une forme de spectacle complète dans laquelle la dramaturgie et la scénographie prennent un sens à l'inverse du cirque traditionnel tourné vers la démonstration de prouesses techniques. Les artistes du nouveau cirque tentent de créer un univers, une trame au sein d'un spectacle alors que le cirque traditionnel s'articule autour d'un enchaînement de numéros sans fil conducteur. On constate donc l'importance du métissage artistique afin de proposer un spectacle complet. Cela implique évidemment une polyvalence des artistes circassiens qui deviennent à la fois acrobates, danseurs, acteurs et musiciens.

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Le cirque et ses composantes ;
- Les techniques de claquettes et de percussions corporelles ; leur histoire ;
- Débat sur les univers possibles du récit proposé.

LIENS INTERNET :

www.facebook.com/labeteaplumes?fref=ts
<http://ecole.de.luz.pagesperso-orange.fr/site2/pages/cirque.htm> (sur l'histoire du cirque)
<http://www.jongle.net/> (la plus grande communauté de jongleurs francophones)